

ON MASSACRE AU MAROC,
en Syrie, au nom de la civilisation et du droit. Pendant ce temps des ouvriers chantent "Sous le Soleil Marocain" et des vieilles salopes se proposent comme marraines de guerre !... Triste époque !!

Administration : HENRI DELECOURT

Chèque postal : Delecourt 691-12

9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ABONNEMENTS

FRANCE	ÉTRANGER
Un an.... 42 fr.	Un an.... 18 fr.
Six mois... 6 fr.	Six mois... 9 fr.
Trois mois. 3 fr.	Trois mois. 5 fr.

Chèque postal : Delecourt 691-12

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : J. CHAZOFF
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Le sang coule au Chili : 2.000 grévistes assassinés !..

Les ruisseaux de sang | Un pays oublié

Les faits que nous signalons ci-dessous sont à peine croyables et dépassent en cruauté tout ce que l'on peut imaginer. Si la source de notre information n'était certaine nous hésiterions à la donner à nos lecteurs.

Voici donc l'affroyable nouvelle publiée dans un journal américain "The Industrial Solidarity", organe des I. W. W. (Ouvriers Industriels du Monde) et que lui envoie son correspondant le camarade Peter Tu-

"Les 4 et 5 juin derniers, au cours de démonstrations pacifiques organisées par les mineurs en grève, à Iquique, au Chili, les mitrailleuses furent mises en action par les forces policières, et 1.500 hommes, femmes et enfants furent fusillés en pleine rue. Comme cela ne paraissait pas suffisant aux assassins, 600 grévistes furent arrêtés et embarqués sur le navire de guerre chilien « O Higgins », qui fut immédiatement le large. Une fois loin de la côte, on attacha les prisonniers par cinquante, on leur mit les fers et on les jeta à la mer.

Toutes les organisations ouvrières furent perquisitionnées et les locaux fermés. La censure militaire est établie, et la loi martiale est appliquée."

Peut-on concevoir une telle barbarie dans la répression, et peut-on également concevoir que la classe ouvrière mondiale, par solidarité, ne se révolte pas contre ces actes de sauvagerie. Le prolétariat va-t-il se laisser égorgé sans protester et ne pas réveiller devant l'écrasement qui le menace. Partout c'est l'évacuation de l'étranger, et face à la violence des travailleurs, le Capital prend l'offensive et détruit tout ce qui peut s'opposer à sa domination. Le monde entier est agité par les conflits qui sourdement se préparent, et les dirigeants, dans la crainte d'être vaincus demain, dressent dès aujourd'hui leurs faiseurs et se rangent pour la bataille. Ne ferons-nous rien, nous autres ?

En Pologne, en Bulgarie, on pille, on viole, on assassine en plein jour. On exécute sans raison les meilleurs pionniers de la Liberté ; le peuple ouvrier se bat et cherche en la personne de ses héros politiques la solution du problème. En Egypte, aux Indes, en Irlande, l'impérialisme français maintient par ses répressions sanglantes sa domination des populations de plus de 50 millions d'habitants. Au Maroc, c'est la France et l'Espagne qui sous le falafel prétexte de la "Civilisation" déssinent toute une population d'indigènes. En Italie le fascisme règne toujours en maître, malgré les beaux articles des pisseurs de copie démocratique qui nous promettent depuis plus d'un an la fin de ce régime d'arbitraire et de honte. En Russie, les révolutionnaires, les vrais, se meuvent toujours derrière les grilles des prisons bolcheviques. Pas un coin de notre planète sur lequel nous puissions jeter les yeux n'est inondé du sang des travailleurs, et les bourreaux impunis continuent leur sinistre besogne.

Qui attendent donc les ouvriers de tous les pays pour lever l'étendard de la révolte et les libérer des exterminateurs. C'est une période de dégénérescence ou de régénération qui s'ouvre devant nous. L'Autorité et la Liberté vont entrer en lutte, et ce sera une lutte implacable et terrible. La bourgeoisie se défendra avec toute la force acquise par des siècles et des siècles de domination, et l'esclave ne pourra triompher qu'en éloignant de lui tous ceux qui par leur position sociale ou politique sont déplacés dans les rangs du prolétariat.

Il semble cependant si l'on prend en considération l'opinion des peuples manifestée à diverses reprises lors des élections, que l'esprit politique est orienté vers la gauche et que la trahison des gouvernements fut jamais plus éclatante. Les classes ouvrières devraient donc comprendre qu'elles n'ont rien à espérer de la politique et que seule l'action révolutionnaire peut les rendre maîtresses de l'avenir. Mais la crainte de la violence éloigne la classe ouvrière de cette action révolutionnaire, et c'est ce qui fait qu'après avoir été trompées maintes fois par les politiciens de différentes couleurs elle accorde encore ses suffrages à d'autres partis qui ne peuvent et ne veulent marcher que sur les traces de leurs prédécesseurs.

Le prolétariat ne comprend pas que la situation telle qu'elle se présente ne peut appartenir qu'à ceux qui ont le courage ou la volonté de lutter violenlement, et que les partis-tampons disparaîtront — ils ont déjà disparu dans certains pays — pour faire place à la dictature de droite ou de gauche, aussi méprisante et aussi cruelles l'une que l'autre. La classe ouvrière ne veut pas saisir que son mépris de la violence la contraindra demain à la subir parce qu'elle n'aura pas voulu l'exercer.

C'est ce qui s'est produit en Italie, en Espagne ; c'est ce qui se produit en Pologne, et le dernier massacre des grévistes pacifiques du Chili nous initie aux procédés que n'hésite pas à employer la bourgeoisie pour écraser la classe ouvrière.

Les anarchistes ne sont pas des apologistes de la violence. Ils sont adversaires de toute brutalité et répugnent à verser le sang ; mais face à l'offensive déclenchée par le capitalisme, ils ne peuvent que regretter le calme et la nonchalance des travailleurs. Si les prolétaires organisés mettent un peu plus souvent en pratique les exemples que lui fournit la bourgeoisie, si les mineurs chiliens dont les frères furent massacrés en pleine rue, appliquent la loi du Talion vis-à-vis de leurs bourreaux, peut-être les maîtres du Pouvoir qui représentent le Capitalisme et défendent ses intérêts, reculeront-ils à prendre des mesures de répression qui sont un déni à l'humanité et à la civilisation.

La Répression

Et la séance continue. Une nouvelle charte a été conduite cette semaine au sein des fonctionnaires de M. Sarrat. Nos camarades Girardin, Lescot et Chazoff viennent d'être arrêtés sous provocations de militaires à la déposition dans un but de propagande anarchiste et lors trois ont été appelés à se présenter devant un commissaire de police de la Sûreté Générale. C'est en vertu d'un mandat du Parquet d'Orléans que nos trois camarades sont inquiétés. On leur reproche d'avoir rédigé et édité les affiches "A bas la guerre" qui furent placardées sur tous les murs de France et que publiés en vertu des lois de 93 et 94.

Poursuivez, Messieurs, les anarchistes qui possèdent de la mauvaise herbe, diraient certains. Une fois que vous aurez emprisonné ceux-là, il y en aura d'autres pour prendre leur place et la propagande ne chômera pas. Allez-y donc sans vous gêner. A quand la prochaine charrette ? Nous attendons avec sérénité qu'un procureur de la République d'une quelconque ville, aussi crélin que celui de la ville d'Orléans, viennent bien nous faire l'honneur de son inculpation.

Nous traversons une période de crise de confiance, à cause du lâche abandon de l'intervention de ceux qui oublient les principes anarchistes les plus élémentaires, de ceux qui se désintéressent des réalisations et des solutions anarchistes entravant le progrès apporté par ceux qui restent au dessus de la mêlée honnête. Nous savions nous arrêter aux critiques de ces camarades sachant fort bien que ce procès n'aurait d'autre résultat que favoriser notre ennemi et retarder ce que nous désirons tous.

Il est nécessaire de s'habiter à l'idée qu'à la Révolution en Espagne devient une chose indispensable, parce qu'elle est possible là, plus que partout ailleurs. C'est une question de vie ou de mort d'un mouvement hier encore puissant, et il faut entreprendre et accompagner cette révolution, sans quoi l'esprit de révolte qui grandit dans le cœur du prolétariat espagnol, menace de s'éteindre, s'il reste éloigné de son terrain de lutte qui est le propre de son tempérament combattif.

Les camarades français connaissent à merveille l'état économique du peuple russe ou de tout autre pays éloigné, mais ils ignorent tout en ce qui concerne les particularités de la vie sociale des peuples voisins.

Il y a un mot, dans le dernier record criminel qui fait de la France et de l'Espagne deux soeurs avides de sang prolétarien, tout à fait éloquent : "Il n'y a de Pyrénées", phrase attribuée au général Magaz et rapporté par les journaux d'outre-Pyrénées. Mais en dehors de ça, plus que jamais les montagnes se dressent farouches à l'égard des peuples qui ignorent mutuellement leurs misères et ne peuvent s'enraider.

Bien cordial salut à tous.
F. Michel. Roche Meurant.

15 jours de prison à Périer

Notre camarade Périer, arrêté et emprisonné au droit commun à la prison de Béthune pour avoir pris la parole dans un meeting à Billy-Montigny contre la guerre du Maroc et contre toutes les iniquités.

Certes, nous sommes contents que vous preniez la défense des emprisonnés, mais avant tout, il faut que les chats fourrés sachent que la campagne antiguerriste continue.

Bien cordial salut à tous.
F. Michel. Roche Meurant.

La farce Républicaine

Aucun Gouvernement n'est utile. Tous ceux qui le composent sont des ignorants, des imbéciles ou des coquins. Incapables de se diriger, ils dirigent les autres.

Leur cœur est inaccessible à la pitié, à l'amour.

En eux, seuls, et c'est assez ! La nation, qui les engrange et les divise, leur doit respect et obéissance. Malheur aux révoltés, aux opprimés, aux pauvres qui prouvent que plus ça change, plus c'est la même chose.

Tout Gouvernement est tabou : policiers, gendarmes, magistrats, le leur font bien voir.

Tracts, manifestes, articles, discours démontrent la fureur des maîtres. La presse mensuelle approuve les despotes.

Hélas ! les peuples sont de grands corps sans âme. Les gouvernements ont beau duper, avilir, corrompre leurs victimes, celles-ci ne réagissent qu'avec faiblesse.

Depuis que nous possédons la République, la Marianne nous révèle, la Presse virginal de ses songes, l'âge d'or, l'âge de bonheur est-il venu ?

Tout est tellement enchantant dans le meilleur des mondes ? La République est-elle habitable ?

Les travailleurs qui verseront leur sang pour qu'il fût possible plus tard, leur désespoir serait poignant s'ils la voyaient si repoussante ! Leurs imprécations donneraient le vertige aux cervaeux les plus résistants.

Ces paroles nous ont été dites par un brave proléttaire qui, après avoir tenté de résoudre pour son compte le vaste problème social si bien obscuré par les profiteurs de la vie, contemplait d'un œil sombre la République actuelle.

Assis sur l'herbe, sous un arbre très ombragé, cet affranchi intellectuel, revenant à son ironie coutumière, ajouta avec vivacité :

— Pas de découragement, luttons, luttons, luttons sans cesse contre tous les dominateurs.

Si la farce républicaine est jouée malgré sa laideur, les libertaires et les travailleurs, enfin sûrs par eux-mêmes, ne tarderont pas à la siéger.

Antoine Antignac.

L'Œil d'audience.

Tu n'as que les nuits pour dormir

A RENÉ SAMIER, DISPARU EN CHAMPAGNE

Tu n'as que tes nuits pour dormir,
Poilu que la foule imbécile
Vient à ses heures de loisir,
Honoré d'un regard tranquille.

Car aujourd'hui, tu le sais bien,
Sous ce double porche qui s'ouvre.

La pierre froide où ton cœur
Est un endroit où l'on s'en vient

Les jours que l'on ne sait pas bien

Où balader sa maturité.

On va saluer ton tombeau

Comme on va, les jours qu'il fait beau,
Au Luxembourg... aux Tuilleries...

Tu sais que de ceux qui sont là

Beaucoup seraient au cinéma

Si l'entrée en était gratuite.

Les uns ont un air affligé...

C'est que, d'un repas prolongé

Leur fragile estomac s'irrite.

Aux grands jours tu vois s'avancer,

Défégations officielles,

Gueules émues et solennelles,

Des parlementaires pressés ;

Tu vois la froide indifférence,

Maquillée en la circonspection

De faux respect et d'émotion.

Jeter avec ostentation

Des lieux communs et des couronnes,

Des oraisons et des bouquets,

Du patriotisme en paquet :

Fleur que nos Tartuffes moissonnent !

Tu leur appartiens, pauvre vieux !

Si, vivant tu fus leur victime.

Mort, de la grande ombre anonyme

Le Rôdeur.

Les morts se moquent de la calomnie, mais les vivants peuvent en mourir.

PASCAL

Le Rôdeur.

La Grève et l'Emprunt-Or

Les anarchistes ne veulent pas conquérir le pouvoir, ni aujourd'hui, ni demain, ni jamais. Ils luttent pour l'abolir et combattront pour qu'on ne le remplace pas. Les principes anarchistes proclament que c'est au peuple à s'organiser pour la lutte et l'organisation sociale, et que lui seul est apte et compétent pour le faire.

Entre parenthèses, qu'on me permette de dire que je n'ai jamais compris les craintes des syndicalistes purs sur notre action, puisque, comme eux, nous affirmons que les organisations ouvrières doivent être leurs propres maîtresses et sont les seules compétentes à remplir le rôle d'organisations futures de la société. Je parle évidemment de toutes les formes d'organisations ouvrières, dans le sens le plus large du mot.

Notre rôle d'anarchistes est très simple. Aussi bien avant que pendant et après la révolution, il est de stimuler l'esprit de révolte des masses ouvrières, de les détourner des préjugés, de leur apprendre à se diriger toutes seules.

Les partisans du pouvoir ne s'y sont point trompés. Ils combattent et calment le véritable mouvement syndicaliste, aujourd'hui réfugié dans l'autonomie, au même titre que l'idée anarchiste, car il présente pour eux les mêmes dangers.

Mais laissons faire les événements, sans toutefois rester inactifs. Les politiciens des deux C. G. T. ne payent de retour leurs adhérents et suivreurs qu'en démissions. On s'apercevra que les quelques améliorations obtenues ne le seront pas par leur action, mais par la poussée énergique des intéressés.

Il est, comme maintenant, des périodes où les esprits sont troublés et où les volontés s'entrechoquent dans le chaos propice aux aspirants gouvernants. Mais le soleil de la vérité, un moment obscurci par les nuages de la politique, dissipera ses vapeurs.

Les prolétaires dupes, mais éclairés par une expérience de plus, verront le vrai chemin de leur émancipation. Et leurs organisations, les seules qui pourront se proclamer véritablement syndicalistes, prendront comme mot d'ordre : «

Les travailleurs débarrassés des préjugés s'estiment capables de régir leurs propres affaires, sans le secours d'aucun Messie ni d'aucun parti politique, lesquels sont des ennemis au même titre que les exploiteurs. Si les travailleurs sont faibles, ils se groupent. S'ils leur manquent quelque compétence, ils la chercheront parmi eux et s'efforceront de l'acquérir. Mais en toutes choses, ils feront leurs affaires eux-mêmes.

Georges Bastien.

Une voix d'antan

Un bon vieux camarade nous expédie cette lettre : nous nous faisons un réel plaisir de la publier, car elle rappelle aux jeunes les luttes qui furent menées contre les politiciens de toutes les époques qui considéraient et considèrent encore la syndicalisme comme un champ d'expériences.

Cher ami,

Deux petits mots concernant les deux Congrès cégétistes-politico-mémoires-bouffé-pognon des malheureux esclaves immobiles par toute cette crasse de « militants » sans entraîneurs, traîtres et parjures à l'action libertaire des foyers du travail, immobiles disje, dans leur douleur et aussi honteuse misère qui les rend répugnantes de lâcheté !

Tout de même, il y a eu dans ces tavernes de voleurs de « cotisations » quelques mécontents. Lesquels mécontents il s'agit de rejoindre habilement et surtout sans escandale, sans bruit.

Quand j'étais à Buenos-Ayres, anars et syndicalistes antivoltards nous vivions ce temps douloureux où notre chère « Protesta » ne paraissait qu'à de longs intervalles sur un petit morceau de papier.

Voici brièvement ce que nous fimes : des camarades choisis parmi les simples cotisants disséminés dans tous les syndicats — à ceux-là, les « militants » n'osèrent pas les engager ni polémiquer sur leur conduite, et pour cause — entreprirent un mouvement, qui ne laissait rien voir de la propagande, toute de bons sens chez les camarades de tous les syndicats, alors que les militantes anarchistes et syndicalistes, qui en étaient les inspiratrices, ne paraissaient dans aucune entrevue qu'avaient les camarades syndiqués ; ce qui n'empêchait pas la « Protesta » de traiter du fond du syndicalisme révolutionnaire, évitant toujours de laisser percer le bout de l'oreille !

Enfin, peu à peu, ces camarades syndiqués, seuls, organisèrent des controverses entre eux, où il résultait que ces deux controverses affirmerent chaque fois un plus grand nombre de travailleurs.

Un moyen sérieux et qui devint de suite redoutable aux politiciens et réformistes, se forma, prit l'initiative de plusieurs congrès où, chaque fois, les militants invités anarchistes et syndicalistes l'emportèrent de plus en plus sur les ennemis du syndicalisme révolutionnaire, etc., etc.

Oui... mais ! Cela n'empêchait pas ces messieurs de déformer la vérité, de mentir toujours et encore sur leurs journaux qui paraissaient quotidiennement tous ou presque tous ! Et alors !... Que fallait-il ????... Ah ! mon cher ami, quand je revis cette époque, je puis te dire que mes 72 ans ne pèsent guère sur ma tête.

... Que fallait-il donc ?
... Un journal qui puisse dire, défendre et diffuser la Vérité ! !

Mon cher ami, ce soir-là nous étions dans une des plus grandes salles de réunions, bondée de travailleurs.

Tout à coup, après un silence où l'on aurait entendu voler une mouche, du milieu de la salle partit un cri formidable de toutes ces politiques esclaves... « La Protesta ! » La « Protesta » devint hébdomadaire, puis, peu de temps après quotidienne, avec les suédois des syndicats, et peu après également, parut l'« Action Ouvrière anti voltars », qui défendit elle aussi le syndicalisme révolutionnaire.

Je crois, mon cher ami, qu'ici la chose est aussi faiseable, parce que, à mon avis, elle se présente sous des auspices beaucoup plus favorables. N'y a-t-il pas des hésitants, des dissidents, des syndicaux isolés, etc.? Le Libertaire publierait — sans commentaires — les écrits que ces camarades lui enverraient, puis, peu à peu, les groupements seraient forcés, si l'on engageait dans la bataille, de se tourner vers le Libertaire pour être efficacement défendus. Vous tous, au Libertaire, êtes mieux placés que moi de voir cela.

Quant à moi, je crois fermement à la réussite si la chose, bien préparée, est aussi bien travaillée.

A. COLOMB.

Honte au Militarisme !

AUX SYNDICALISTES AUTONOMES

bitude, ils se sont abstenus d'en faire une « tartine ». Cela se comprend, car les « honnêtes gens » ne peuvent pas penser trop longtemps qu'ils sont sous la sauvegarde de types aussi représentatifs de l'ordre.

Très fort

Le célèbre Monmousseau a déclaré au Congrès de la succursale du P.C. qu'il ne pouvait faire siennes la position : « Contre toutes les guerres, affirma-t-il, sont nécessairement des ennemis de la Révolution.

Avec le confusionalisme, voilà la guerre du Maroc, celle d'Ab-El-Krim ou de Pamélé — peu importe — flanquée dans le même sac que la Révolution.

Pour trouver cela, quel effort cébral son Premier a dû accomplir ? Son cœur devra aller rejoindre le cœur de Gambetta. Aux grands hommes...

Dans la Galerie

« L'Autonomie » cri de ralliement de tous les syndicalistes fédéralistes, fut et est encore l'arme de révolte contre l'emprise des politiciens sur le mouvement ouvrier.

« L'Autonomie » fut et est encore la libération des syndicats qui ne veulent plus agir sur les ordres des stipendiés bolcheviks ou des stipendiés réformistes.

« L'Autonomie » : un programme qui rassemble des hommes libres.

Les autonomes ont eu raison d'assister à la « conférence de l'Unité », la voix syndicaliste doit se faire entendre partout, mais quand le camarade Huard se déclare sincèrement que le syndicalisme reviendra ce qu'il était avant la grande boucherie, il fallait revenir à la Charte d'Amiens. Ainsi d'espoir, pas de salut en dehors d'elle. Il est urgent que les communistes s'enfonce dans la tête et il est indispensable qu'ils accordent leurs violons avant de nous parler de comités mixtes.

Ils doivent compter avec l'esprit anarchiste : cet esprit anarchiste que les œuvres communistes se rivaient à dispenser depuis que le camarade Huard, 1 An. Vraiment, la C.G.T.U. serait donc une nouvelle maison ? Le P.C. n'y régnerait plus en maître ? L'accord est possible ? Allons donc. L'Autonomie, drapée vivant des espérances du travail, n'a que faire à s'engager dans une Galerie. Unité, oui, mais l'unité des travailleurs contre tous les politiciens rouges ou blancs.

Signe d'orage

La Société des Nations vient de se réunir au grand complet. Malgré la présence du national Jouxhia, on bavardera beaucoup sur les bords du Léman, et quand les représentants des patries se réunissent pour bavarder : gare à l'orage !

Pour le retour,

Un navire-hôpital vient d'apparaître pour le Maroc. Il reviendra avec une cargaison d'hommes, muflés, désfigurés, démembrés. Quand, pour la Patrie, on va là-bas... on possède un corps : quand on en revient, il vous manque un bras, une jambe, les yeux... C'est beau... C'est pour la Patrie !

Rappel

Un écho de la semaine dernière avait été détaché du « Quotidien ».

Le Romanichel.

La complicité des banques et de l'Etat échate maintenant à tous les yeux.

Voilà le mois d'août passé. Les patrons attendaient cette fin de mois avec l'espérance de voir revenir au travail la grosse majorité des employés fatigués par une grève trop longue. Les banquiers croyaient fermement qu'à la fin du mois viendrait la fin de la grève. Ils avaient cette idée erronée de faire céder le prolétariat à la banque en le prenant par la faim. Il n'en est rien.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur les employés de banque la responsabilité de l'échec de l'emprunt. C'est l'ouverture de la souscription, l'insistance était prévisible. Nous avons été trompés.

Malgré les « propositions conciliantes » des administrations, la volonté des employés reste la même : malgré le ridicule ultimatum lancé contre nous, les revendications restent entières : nous ne rentrons pas avant d'avoir obtenu satisfaction.

Voyez la formule de conciliation :

D'abord aucun sanction pour faits de grève, mais, réserve est faite pour les « fautes professionnelles ». Les administrations appellent ainsi par exemple le fait d'avoir laissé des titres des coupons, des effets de commerce sur la table au moment du déclanchement de la grève. Cette dénomination est extrêmement souple, remarquons-le, et les directions peuvent qualifier de fautes professionnelles tous les actes à leur convenance. Ne pas avoir une addition, pas avoir mis sa chaise sur la table au début de la grève, c'est tout ce qu'il faut pour empêcher la fin de la grève.

Mensonge, donc, de faire rebomber sur

Fédération Nationale des Travailleurs de l'Industrie du Bâtiment et des Travaux publics

33, Rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10^e)

LA VIEILLE FEDERATION DU BATIMENT PROPOSE L'UNITE INDUSTRIELLE AUX DEUX ENTREPRISES DU BATIMENT (Confédérée et Unitaire) SUR LES BASES DE LA CHARTE D'AMIENS.

(Décision prise par la Commission Exécutive, en séance extraordinaire, le 1^{er} septembre 1925, où assistaient en observateurs les Syndicats du Havre, les Terrassiers de la Seine, les Maçons et Aides de Lyon.)

Voici la résolution votée à l'unanimité pour la tenue d'un Congrès international :

La Commission Exécutive de la Fédération Nationale des Travailleurs de l'Industrie du Bâtiment, réunie extraordinairement le mardi 1^{er} septembre 1925, décide :

Après examen de la situation sur les résultats des assises ouvrières qui ont eu lieu à Paris en août 1925,

Chez les Confédérés, Salle Japy;

Chez les Unitaires, Buttes-Chaumont;

Après avoir enregistré que le Congrès Interconfédéral d'Unité, dans sa première séance, s'est transformé en Conférence d'Unité et s'est terminé en commission,

Déclare que ce Congrès n'a donné aucun résultat pour la réalisation de l'Unité Syndicale.

La C. E. place en face de cette situation de fait, qu'elle regrette pour l'Unité, déclare qu'en raison de la résolution de son X^e Congrès National tenu à Lyon en juillet 1925, sur la réalisation de l'Unité Industrielle, la mettra en application à dater de ce jour.

A cet effet décide d'adresser aux Fédérations du Bâtiment Confédérée et Unitaire, et à tous les syndicats du pays, l'appel suivant :

« La vieille Fédération, soucieuse de la défense des intérêts des travailleurs en un seul organisme syndical, dans le but de réaliser notre marime : l'Union fait la Force :

« Considérant notre position d'arbitres dans le conflit en tant qu'organisme autonome et indépendant des deux C. G. T. ;

« Nous vous adressons cette circulaire, pour savoir si vous voulez assister à un Congrès Interfédéral d'Unité industrielle, sur les bases de la Charte d'Amiens lutte de classe, et contre la rééligibilité des fonctionnaires syndicaux dans la Fédération du Bâtiment, conformément aux décisions du Congrès de Dijon, 1921 ;

« C'est-à-dire que le Bureau Fédéral de quatre secrétaires sera élu au Congrès de la Fédération Unique reconstruite, et renouvelable par moitié tous les deux ans ;

« La Minorité devra se conformer à la majorité, tout en observant son droit de critique et d'opinion, sans être l'objet d'exclusion, sauf manquement aux décisions prises pour l'action ;

« La Commission Exécutive conviendra les Commissions Exécutives des Fédérations du Bâtiment, confédérée et unitaire, pour une conférence d'unité des trois Commissions Exécutives, le 20 septembre 1925, à Paris ;

« Cette réunion aura pour but de fixer la date et le siège du Congrès ;

« Le Congrès aura lieu en décembre 1925, avec à l'ordre du jour : l'UNITÉ SYNDICALE ;

« Dans chaque région, un Congrès d'Unité préparatoire aura lieu dans le courant du mois d'octobre 1925, pour tous les travailleurs du Bâtiment : Autonomes, Confédérés, Unitaires, constitués au Congrès de Lille en 1921 ;

« La Commission Exécutive pense que vous ferez un bon accueil cet esprit d'Unité sincère et loyal que nous vous proposons. »

Pour tous renseignements s'adresser à Boisson et Barthé, secrétaires fédéraux, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10^e) ;

Le Bureau Fédéral : Boisson, Barthé.

gent nécessaire à son fonctionnement d'agent de liaison. A son fonctionnement il faut évidemment d'attendre le Congrès de l'U. A. pour nous fixer sur les directives qui la guident. Mongont demande avec insistance (et tous les copains présents sont d'accord à ce sujet) que l'U. A. ne s'occupe plus de polémiques personnelles dans le « Libertaire » et qu'il fasse partie de certaines séances par lettre particulière adressée à la Fédération, qui transmettra aux groupes

On décide ensuite d'attendre le Congrès de l'U. A. pour nous fixer sur les directives qui la guident. Mongont demande avec insistance (et tous les copains présents sont d'accord à ce sujet) que l'U. A. ne s'occupe plus de polémiques personnelles dans le « Libertaire » et qu'il fasse partie de certaines séances par lettre particulière adressée à la Fédération, qui transmettra aux groupes

Un sujet des rapports avec l'U. A. est dans le statut quo, attendant, pour prendre une détermination, le prochain Congrès de l'U. A.

On demande que ce Congrès soit tenu dans le centre de la France et non à Paris, afin que le plus grand nombre de camarades puissent y assister ; les camarades représentant des groupes seront munis d'un mandat et les individualités n'y seront admises que si elles sont suffisamment connues.

Dargy demande la tenue d'un Congrès anarchiste international, Congrès qui servira à fixer les idées anarchistes, que l'on accuse souvent de manquer de netteté et d'être imprécises.

Ce Congrès devrait être tenu sur les bords d'Amiens :

1^o Etre tenu dans le centre de la France ;

2^o Minir ses délégués d'un mandat ;

3^o Tous les groupes y seraient admis, adhérents ou non à l'U. A., et les individualités connues ;

4^o Tout le programme de personne en seraient écartés.

La question est posée de savoir s'il existe un Bureau anarchiste international et quelle est sa fonction ; ce Bureau existe, mais il n'a aucun rapport avec la Fédération.

Si après le Congrès de l'U. A., cette dernière ne répond pas à notre idéal, nous entrons directement en rapport avec cet organe international.

On décide d'attendre également le Congrès de l'U. A. pour changer le titre de la Fédération révolutionnaire du Languedoc, ou du nommer alors « Union Anarchiste du Midi ».

Il est 6 heures 30, la séance est levée. 16 août 1925, 9 heures 30, continuation des travaux.

Le secrétaire de la Fédération fait savoir que, dans le courant de l'année, certains groupes ont envoyé 0 fr. 50 par membre et par mois pour la correspondance ; on décide que ces groupes libèrent les groupes et d'envoyer chaque mois une certaine somme qui servira à couvrir les frais de correspondance de la Fédération.

On décide de demander à l'U. A. que son Congrès se tienne dans une ville du centre de la France, accessible au plus grand nombre de copains possible. Clermont-Ferrand répondra assez à ce désir.

Une longue discussion s'engage entre Arribalzaga, Ghislain, Dauvin et les camarades étrangers sur le sujet de la création d'un Comité pro-révolutionnaire.

Tricheux attire l'attention sur l'attitude que nous devons avoir vis-à-vis des partis politiques et des Comités d'action. La Fédération étant un organe de liaison, ne doit avoir aucun rapport avec les partis politiques ; quant aux groupes, leur attitude dépend des circonstances particulières, purement locales.

La création d'un Comité d'initiative n'a pas de raison d'être et l'on prendra des décisions après consultation des groupes de la Fédération.

Dauvin rappelle aux groupes qu'ils devront répondre aux lettres leur demandant des dates pour des conférences, voyages de camarades sur meetings, faire circuler dans les groupes des listes de souscriptions qui fourniraient l'argent nécessaire.

La reprise du Congrès a lieu à 3 heures 30 ; le camarade Ghislain lit un rapport sur l'organisation de la propagande dans les Facultés, afin d'attirer à nos idées des individualités intellectuelles ; avec les camarades Dargy et Angonin, il s'occupera d'insister la propagande dans ces sens.

Raynaud rappelle aux groupes qu'ils devront répondre aux lettres leur demandant des dates pour des conférences, voyages de camarades sur meetings, faire circuler dans les groupes des listes de souscriptions qui fourniraient l'argent nécessaire.

Raynaud rappelle aux camarades étrangers — principalement espagnols — ne peut être défini, ces derniers tenant le lendemain un Congrès pour la création d'une Fédération, on attendra donc pour s'aboucher avec les camarades étrangers les décisions de ce Congrès ; d'ores et déjà, nous sommes de cœur avec eux.

Tricheux émet l'idée de la création d'intergroupes si les groupes devaient trop nombreux ; Raynaud est, au contraire, partisan de continuer le travail comme auparavant en voyant la possibilité de créer une autre Fédération si les groupes, venant à augmenter, nécessitaient du secrétariat un travail trop important.

Raynaud donne lecture du rapport des camarades de Nîmes ; il est nettement favorable à Colomer, qui a eu le courage de fonder l'« Insurgé » ; les faits reprochés à Colomer ne sont nullement fondés et c'est, au contraire, devant le mauvais travail de certains camarades qu'il s'est retiré du I. A. et du « Libertaire ».

L'entente avec les camarades étrangers — principalement espagnols — ne peut être définie, ces derniers tenant le lendemain un Congrès pour la création d'une Fédération, on attendra donc pour s'aboucher avec les camarades étrangers les décisions de ce Congrès ; d'ores et déjà, nous sommes de cœur avec eux.

Tricheux émet l'idée de la création d'intergroupes si les groupes devaient trop nombreux ; Raynaud est, au contraire, partisan de continuer le travail comme auparavant en voyant la possibilité de créer une autre Fédération si les groupes, venant à augmenter, nécessitaient du secrétariat un travail trop important.

Comme conclusion de la discussion, tous les groupes représentés sont décidés à coopérer à l'œuvre de la Fédération pour la propagande, cette dernière demandant aux groupes, par listes de souscriptions, l'argent nécessaire.

Nous donnerons la semaine prochaine le compte rendu de la Conférence de Bezons.

LES LIVRES

LA BELABA

Par Emmanuel Bourcier, Edgard Mallière, éditeurs, Amiens.

Un accident banal en chemin de fer et voilà la conversation engagée entre deux voyageurs, hommes différents par l'âge et les usages de deux générations séparées par la guerre.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue, mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

mais qui donne l'impression d'un récit suivé, avec interventions du jeune homme.

C'est comme un film varié à l'infini qui se déroule sous nos yeux. La vie de cet homme déroule d'action, de mouvement, est une suite ininterrompue d'aventures, parfois piquantes et le plus souvent racontées crûment et sans ambiguïtés.

Emmanuel Bourcier a traité dans ce livre un sujet capital. Il met en opposition un jeune homme de vingt ans et un homme de cinquante ans qui fait, pourrais-je dire, la confession intimement passionnante et parfois cynique de sa vie.

C'est pour dire juste un long dialogue,

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

COMITE D'INITIATIVE DE L.U.A. ET CONSEIL D'ADMINISTRATION DU « LIBERTAIRE »

Tous les délégués des deux Conseils sont priés d'être présents, le mercredi 9 courant, au local habituel, à 20 h. 30 précises.

Ordre du jour. Organisation du Comité National de l'Union Anarchiste et situation de son organe « Le Libertaire ».

PARIS - BANLIEUE

GROUPES DU 3^e ET 4^e

Tous les vendredis soir réunion du groupe « au Bon Coin », restaurant à l'angle des rues Saint-Louis-en-l'Ile et Jean-du-Bellay. Ce soir, causerie par Véron sur « le travail et sa moralité. Organisation de la fête-conférence à laquelle participe Sébastien Faure. Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités pour venir au groupe. Compte rendu de la « Journée des Beaux » et du Comité d'Initiative.

Un bon camarade militant du groupe étant malade depuis très longtemps les camarades anarchistes auront à cœur de venir à la réunion accomplir leur devoir de solidarité.

GROUPES DU 13^e

Réunion aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital. Causerie par le camarade Dalmas sur : Individualisme et Collectivisme.

Que tous les copains soient présents pour prendre une décision sur la création d'une bibliothèque. Compte rendu financier du groupe.

GROUPES DU 14^e

Réunion du groupe le samedi 5 septembre, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Boisson, secrétaire de la Fédération du Bâtiment, sur le syndicalisme.

Cette causerie étant la dernière de la saison, les camarades sont priés de venir nombreux.

Bibliothèque du groupe fonctionnera comme par le passé même pendant la période de repos.

Pour prendre date.

Le groupe du 19^e prévoit les groupes qu'il organise pour le 3 octobre une fête au profit du « Libertaire » et de l'U.A.

GROUPES DU XII^e

Lundi, 94, avenue Daumesnil, discussion et résolutions à prendre au sujet du prochain Congrès : Organisation et propagande.

GROUPES DU 4^e

Réunion du groupe jeudi 10 septembre, café des Sports, 18, rue Brochant. Le camarade Pouillet fera une causerie très intéressante sur l'organisation des anarchistes.

GROUPES D'ARGENTEUIL

Réunion le 5 septembre 1925 à 20 h. 30, maison du Peuple.

Le camarade Colet est cordialement invité.

GROUPES DE ROMAINVILLE

Réunion du groupe mardi 8, à la Coopé, les copains sont priés d'être présents. Cassant est spécialement convoqué.

GROUPE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Le soir vendredi 4 septembre, réunion du groupe à 20 h. 30, salle de l'intersyndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Une causerie intéressante sera faite par le camarade Louvet sur Marat : l'homme, le révolutionnaire.

Après la causerie compte rendu du C. I. de l'édition parisienne.

Nous comptons sur tous, lecteurs du « Libertaire » et sympathisants.

Bibliothèque documentaire ouverte à tous.

GROUPE LIBERTAIRE DE SAINT-DENIS

Réunion du groupe vendredi 4 septembre à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Les copains sont priés de venir avec quelques idées précises sur l'organisation. La discussion portera sur ce sujet.

GROUPE LIBERTAIRE DE COURBEVOIE

Mercredi 9 septembre 1925. Discussion sur l'organisation. Présence indispensable de tous les copains.

Le Bureau, 1, Avenue de l'Europe, se déroulera pour venir au groupe.

GROUPE BOURGET-DRANCY

Réunion salle et lieu habituel. Compte rendu de Bezons. Tous présents.

GROUPE REGIONAL DE CHARENTON

Le Groupe organise une grande conférence qui aura lieu Salle des Fêtes de la Mairie de Charenton, le soir, vendredi 4 septembre, à 20 h. 30.

Deux monstres ravagent l'Humanité : Dieu et Pape, par Colombe avec la contradiction du pasteur Second et de l'abbé Violet.

avec la contradiction d'upsteur Second et de l'abbé Violet.

Un pressant appel est fait à tous les anarchistes de la région et notamment aux groupes composant les 12^e et 13^e, Vincennes, Montrouge.

GROUPE DE LEVALLOIS

Salle Le Vassier, 47, rue des Frères-Herbert, jeudi 10 septembre, à 20 h. 30. Causerie par Victor Lorens, sur « Les Poisons Ovations ».

GROUPE DE PUTEAUX

Réunion du groupe le samedi 5 septembre, à 20 h. 30, à la salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux.

Causerie par le camarade Boisson, secrétaire de la Fédération du Bâtiment, sur le syndicalisme.

Cette causerie étant la dernière de la saison, les camarades sont priés de venir nombreux.

GROUPE DE LIVRY-GARGAN

Réunion du groupe samedi 12 septembre, à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry.

Causerie par notre camarade Édouard sur : La Paix et les Anarchistes.

Entière organisation du meeting des J. A. de Pavillons.

Compte rendu financier et bilan du groupe.

PROVINCE

NIMES

GROUPE D'ETUDES SOCIALES

Tous les camarades Libertoires et sympathisants désireux de vouloir s'éduquer et faire de l'action virile, veuillez bien venir à nous. Tous les jeudis à 8 h. 30 soir, au Bar-Guichal, près la place des Carmes, Nîmes.

LE LIBERTAIRE

vis-à-vis du patronat. Le S. U. B. est autonome avec sa Fédération, mais il est syndicaliste lutte de classe, malgré son horreur profonde de toutes les démagogies politiciennes.

Une fois pour toutes, nous demandons si le mensonge et la calomnie vont être les superarguments des adversaires du S.U.B.

S. U. B.

Nous reviendrons sur cette question, si c'est nécessaire, documents en mains.

En attendant, constatons que la motion votée à l'unanimité à la Conférence d'Unité, reçoit immédiatement une mauvaise interprétation.

Nous laissons les camarades syndicalistes juges de ce procès. Nous souhaitons que pour l'avenir il ne se renouvelle plus, car alors nous serions obligés d'y répondre comme il convient.

LE BUREAU DU S. U. B.

Dans les Syndicats

Chez les Terrassiers

Réunion des sections dimanche 6 septembre, à 9 heures du matin.

Versailles : délégués, Aubé et Le Béchec.

Les Mureaux : délégué Riguidel.

Dimanche 6 septembre, à 9 heures au siège Commission de contrôle.

Le Secrétaire : Vigier.

UNION DES TRAVAILLEURS DE CROIX

Syndicat autonome intercoopératif

Dimanche 6 septembre, à 9 heures précises

Réunion extraordinaire :

Ordre du jour : Arrestation d'un syndiqué. Mesures à prendre.

Le Secrétaire.

AUX MOULEURS ET EMPLOYEES DE BANQUE EN GREVE

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le camarade trésorier des employés de banque veuille également nous envoyer son adresse : Secrétariat des Mouleurs du Havre, au Cercle Franklin, Le Havre.

Les mouleurs et leurs similaires, réunis en assemblée générale, devant le refus de la Chambre patronale de nous accorder l'augmentation demandée, décident pour commencer, de mettre Le Havre à l'index pour les mouleurs et moyennants.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux sections déléguées de trois sections, nous attendons toujours, ces messieurs leur fauteuil à défendre, ce qui est plus intéressant pour eux que les grévistes. Prière donc au camarade trésorier de nous envoyer son adresse avec le timbre de son syndicat.

Date de la grève, nombre de grévistes.

Le Syndicat autonome des mouleurs du Havre ayant écrit à l'Union des Syndicats de Paris pour avoir la adresse du trésorier du Comité de grève de la fonderie du Bamboulet, pour l'envoyer aux